

complète, sauf les modifications que l'artiste peut y avoir introduites en le peignant, fut exposé au salon de 1804, et si l'on s'en rapporte au témoignage des divers auteurs qui se sont déjà occupés de Revoil, il est assez difficile de savoir au juste de quelle façon le public accueillit son début comme peintre d'histoire, car la plus grande incertitude règne encore et régnera probablement toujours à ce sujet. Les uns disent qu'il eut un grand succès; tandis que d'autres, au contraire, prétendent qu'il n'en eut aucun. Soit que Revoil n'eût pas une vocation bien décidée pour ce qu'on appelle, en terme d'atelier, les grandes machines, ou bien qu'il aimât mieux, par suite de sa modestie naturelle, faire de la peinture dans la dimension plus restreinte des toiles de chevalet; ce qu'il y a de certain, c'est que tous les sujets qu'il a traités depuis, et ils sont assez nombreux, n'ont jamais dépassé cette dernière grandeur. Ce fait, joint à l'intérêt qui s'attache assez ordinairement aux œuvres qui marquent le commencement de la carrière d'un artiste célèbre, rend la destruction de ce tableau d'autant plus regrettable, et donne par là même à la postérité le droit de qualifier sévèrement un acte de barbarie aussi sauvage.

L'Ecole des Beaux-Arts qui a rendu et qui rend encore de si grands services à l'industrie lyonnaise, ayant été créée en 1807, par un décret impérial, Revoil y fut nommé professeur de la classe de peinture. Appelé par le choix éclairé des autorités de l'époque à ce poste de confiance, qu'il occupa pendant près de quinze ans, soit comme professeur, soit comme directeur de l'école, il s'y montra constamment digne de la préférence qui lui avait été accordée, et ses leçons, qui avaient pour principe et pour base les bonnes doctrines artistiques qu'il avait reçues lui-même dans l'atelier de David, produisirent bientôt les plus excellents résultats. La place distinguée qu'il occupait à l'Ecole des Beaux-Arts lui ouvrit alors quelques-uns des salons où se réunissait une société choisie; et tout en s'y créant des amitiés recommandables, il y fut l'objet de la considération de tous, et sut toujours faire respecter en lui la profession et le caractère d'artiste. Ces relations précieuses à plus d'un titre, et qui, tout en ajoutant